



EREEE

**ENQUÊTE RÉGIONALE
SUR LA PETITE ENFANCE,
L'ÉDUCATION ET L'EMPLOI**
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC



COMMISSION DE LA SANTÉ
ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

MOBILITÉ DES JEUNES

MÉTHODOLOGIE EN BREF

L'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi (EREEE) chez les Premières Nations vise à décrire l'état du développement de la petite enfance, de l'éducation et de l'emploi au sein des communautés des Premières Nations au Québec. Elle a été réalisée de janvier 2014 à mars 2015 dans 20 communautés issues de 8 nations et a permis de joindre 2 435 personnes (923 enfants de 0 à 11 ans, 472 adolescents de 12 à 17 ans et 1 041 adultes de 18 ans et plus) qui ont répondu à un questionnaire électronique soumis par des agents de terrain.

Les données suivies du signe « * » ont un coefficient de variation de 16,6 % à 33,3 % et doivent être interprétées avec prudence. Le signe « ** » indique un coefficient de variation supérieur à 33,3 %. Ces données ne sont pas publiées, à l'exception des estimations inférieures à 5 %. Ces dernières doivent être interprétées avec prudence.

Dans certains cas, les données sont présentées selon la zone géographique de la communauté des répondants conformément aux définitions d'Affaires autochtones et du Nord Canada :

- Zone 1 (urbaine) : moins de 50 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 2 (rurale) : entre 50 et 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 3 (isolée) : plus de 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 4 (difficile d'accès) : n'est pas reliée à un centre de services par une route d'accès ouverte à l'année.

Centre de services : la localité la plus proche pour accéder aux fournisseurs, aux banques et aux services gouvernementaux.

Dans le cadre de l'EREEE, le terme « communauté » est utilisé pour représenter les « réserves indiennes ». Le terme « réserve indienne », bien qu'officiellement reconnu, est perçu comme étant péjoratif. Pour cette raison, il est remplacé par le terme « communauté ».

Pour plus de détails, veuillez consulter le cahier *Méthodologie* de l'EREEE.

Le rapport de l'EREEE est constitué de trois recueils de cahiers : petite enfance, éducation et emploi. Tous les cahiers peuvent être consultés dans le centre de documentation de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

ÉDUCATION

FAITS SAILLANTS

Ce cahier dresse un portrait général de la mobilité des enfants, des adolescents et des jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans des Premières Nations au Québec. Les résultats rapportés dans ce cahier proviennent de l'Enquête régionale sur l'éducation, la petite enfance et l'emploi (EREE) menée entre janvier 2014 et mars 2015 dans 20 communautés des Premières Nations au Québec. L'échantillon à l'étude pour ce cahier comprend 923 enfants âgés de 0 à 11 ans, 472 adolescents âgés de 12 à 17 ans et de 107 jeunes adultes de 18 à 24 ans vivant dans les communautés des Premières Nations. Ce cahier inclut un échantillon d'adultes âgés de 18 à 24 ans puisqu'au sens de la définition utilisée par les Nations Unies, les 15-24 ans sont considérés comme faisant partie de la jeunesse.

Dans ce cahier, la mobilité est définie par les déménagements, le fait d'avoir vécu ou de vivre hors d'une communauté des Premières Nations, l'utilisation des services (garderies, écoles) à l'intérieur ou à l'extérieur des communautés, le fait d'avoir été obligé de déménager pour fréquenter l'école et, finalement, l'influence de l'emplacement de l'école fréquentée sur plusieurs aspects de la vie des adolescents.

Enfants

- 46,1 % des enfants n'ont jamais déménagé (dans leur communauté ou hors de la communauté), tandis que 23 % ont déjà vécu à l'extérieur d'une communauté des Premières Nations.
- Au moment de l'enquête, 14,4 % des enfants fréquentaient un service de garde hors d'une communauté et 15,7 % des enfants fréquentaient une école à l'extérieur d'une communauté.
- 3,6 %* d'enfants ont dû vivre loin de leur maison (à l'extérieur de leur communauté) pour fréquenter l'école.

Adolescents (12-17 ans)

- 37,2 % des adolescents ont déjà vécu hors d'une communauté.
- 56,7 % des adolescents ont fréquenté un établissement scolaire à l'extérieur d'une communauté.
- 22,2 % déclarent avoir déjà vécu loin du foyer familial pour fréquenter l'école pendant leur cheminement scolaire.
- Les adolescents qui fréquentent une école dans une communauté accordent davantage d'importance à comprendre la langue des Premières Nations que ceux qui fréquentent une école à l'extérieur d'une communauté.
- La majorité des adolescents qui fréquentent une école dans une communauté ont des parents (mère : 60,7 %; père : 68,9 %) qui ont une langue maternelle des Premières Nations comparativement à un peu moins du tiers des adolescents qui fréquentent une école hors d'une communauté (mère : 29,1 %; père : 26,1 %).
- 87 % des adolescents fréquentant une école dans une communauté affirment que leur école soutient la culture des Premières Nations.

Adultes (18-24 ans)

- 57,2 % des jeunes adultes ont déjà vécu en dehors d'une communauté des Premières Nations.
- 58,1 % des jeunes adultes ont fréquenté un établissement scolaire à l'extérieur d'une communauté.
- 26,6 %* déclarent avoir déjà vécu loin du foyer familial pour fréquenter l'école pendant leur cheminement scolaire.

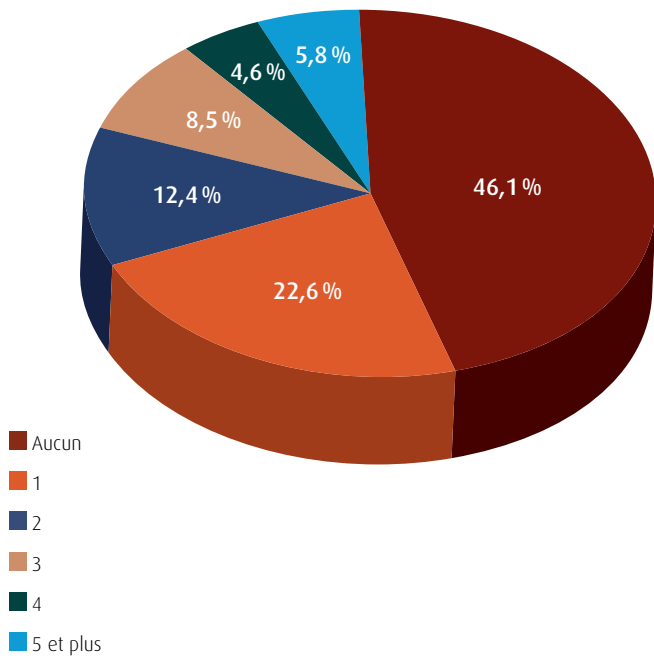
DONNÉES GÉNÉRALES SUR LA MOBILITÉ

Enfants

La figure 1 révèle que 46,1 % des enfants n'ont jamais déménagé¹, alors que 44 % ont changé de résidence d'une à trois fois.

Près du quart (23 %) des enfants qui ont déjà déménagé ont déjà vécu à l'extérieur d'une communauté des Premières Nations. Il est à noter que, parmi les enfants de mères étudiantes, 25,2 % ont déjà habité à l'extérieur d'une communauté des Premières Nations.

Figure 1 : Nombre de déménagements chez les enfants (n=906)



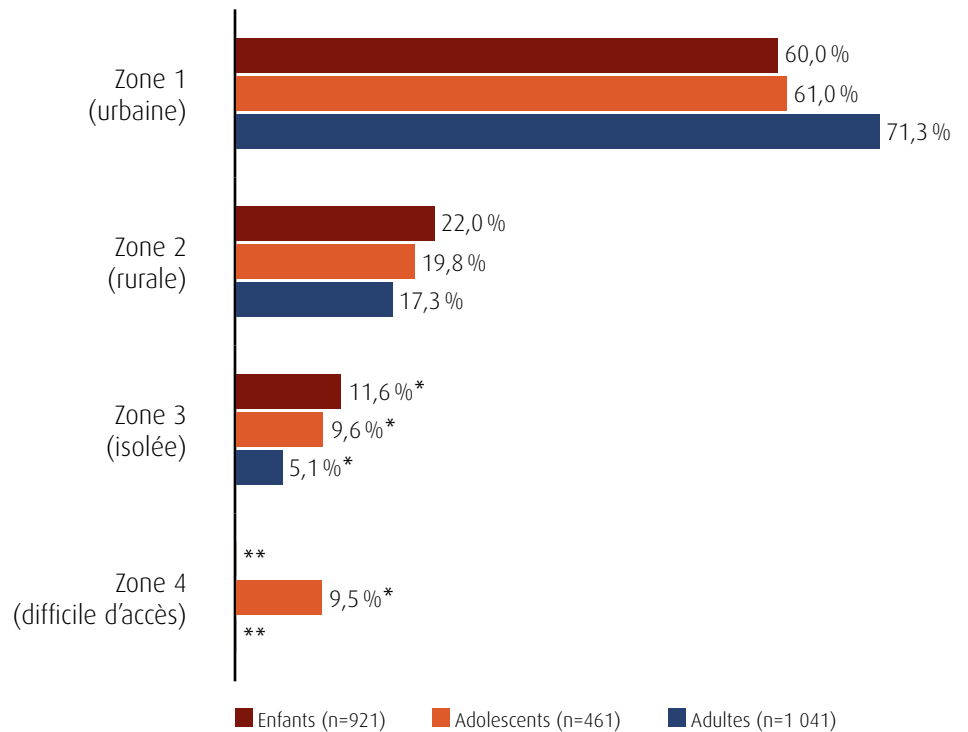
¹ Il est question ici de tout déménagement dans la communauté et hors de celle-ci.

Adolescents et jeunes adultes

Plus du tiers des adolescents (37,2 %) ont déjà vécu hors d'une communauté, comparativement à 57,2 % des adultes âgés de 18 à 24 ans.

La figure 2 indique que parmi les enfants, les adolescents et les jeunes adultes qui ont déjà vécu hors d'une communauté des Premières Nations, des proportions importantes d'enfants (60,0 %), d'adolescents (61,0 %) et de jeunes adultes (71,3 %) résident dans la zone 1. Ces proportions diminuent considérablement avec l'éloignement.

Figure 2 : Les enfants, adolescents et jeunes adultes ayant vécu hors d'une communauté, selon la zone géographique



MOBILITÉ POUR MOTIFS SCOLAIRES

Enfant

Au moment de l'enquête, 14,4 % des enfants fréquentaient un service de garde hors d'une communauté des Premières Nations. La principale raison invoquée par les parents est que le service de garde y est de meilleure qualité (25,5 %*).

En ce qui concerne les enfants d'âge scolaire, 15,7 % fréquentaient une école à l'extérieur de la communauté au moment de l'enquête. Une importante proportion de parents de ces derniers affirment que leurs enfants ont ainsi accès à des écoles de meilleure qualité, alors que 7,7 % déclarent qu'il n'y a pas d'école dans leur communauté. L'EREE ne permet pas d'en connaître davantage sur les choix éducatifs des parents. Par ailleurs, 3,6 %* d'enfants ont dû vivre loin de leur maison et de leur famille pour fréquenter l'école.

Les changements d'écoles fréquents peuvent influencer la réussite scolaire. En ce sens, l'EREE révèle que 29,3 % des enfants ont déjà changé d'école et, parmi ceux-ci, 58,7 % l'ont fait pour des raisons autres que la progression régulière. Parmi les raisons exprimées pour justifier le changement d'école, 36,8 % des répondants invoquaient le déménagement de la famille, 22,5 %* exprimaient des doutes quant à la qualité de l'enseignement et 14,6 % souhaitaient mettre fin à l'intimidation subie par leur enfant. Les résultats de l'EREE montrent que les enfants qui fréquentent une école à l'intérieur d'une communauté ne sont pas plus à risque de doubler une année scolaire que ceux qui vont à l'école à l'extérieur.

Adolescents et jeunes adultes

Certains adolescents et jeunes adultes ont dû fréquenter un établissement scolaire à l'extérieur de la communauté, soit 56,7 % et 58,1 %, respectivement. Certains voyageaient soir et matin et n'ont donc pas eu à s'établir à l'extérieur de la communauté, mais d'autres ont dû vivre loin de leur foyer afin de fréquenter une école. Ainsi, près du quart des adolescents (22,2 %) et une proportion semblable de jeunes adultes (26,6 %*) déclarent avoir déjà vécu loin du foyer familial pour fréquenter l'école pendant leur cheminement scolaire. Les travaux consultés tendent à démontrer que le fait de vivre à l'extérieur du foyer familial peut affaiblir le lien entre le jeune, sa famille et sa communauté, ce qui peut avoir une incidence sur sa réussite scolaire (Freeman et autres, 2015).

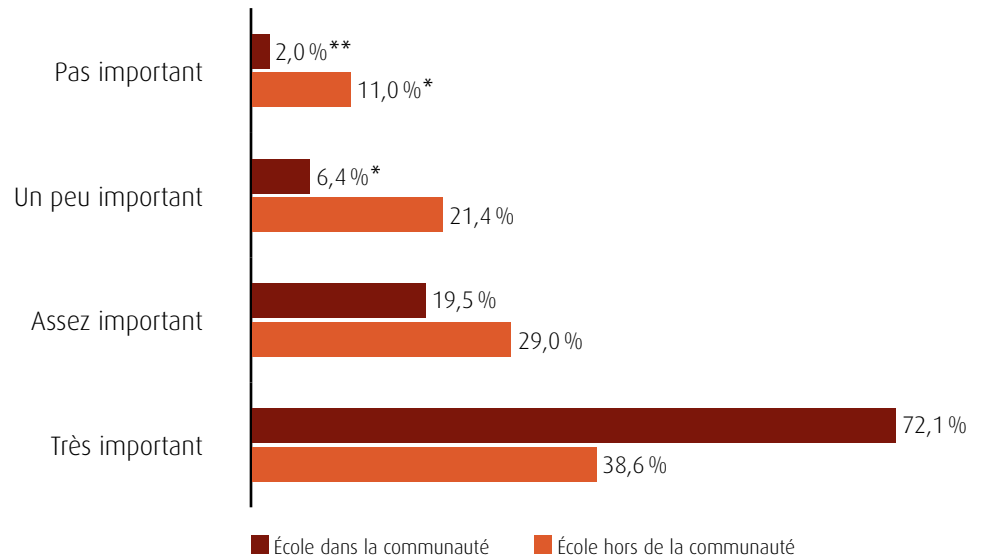


INFLUENCE DE L'EMPLACEMENT DE L'ÉCOLE FRÉQUENTÉE

Cette section aborde l'expérience des adolescents fréquentant une école dans une communauté et celle des adolescents fréquentant une école en dehors de la communauté.

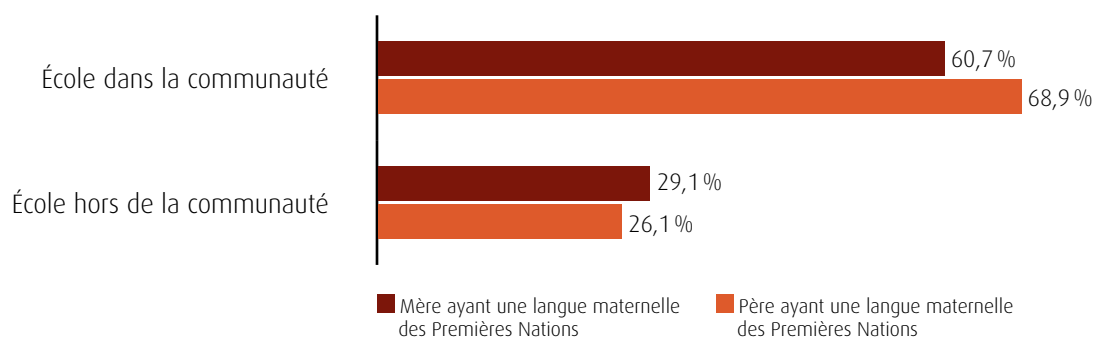
Parmi les adolescents, 30,1 % des répondants fréquentent une école à l'extérieur de la communauté. Il est intéressant de comparer leurs réponses à celles des élèves qui fréquentent une école dans une communauté. Ainsi, les élèves qui fréquentent une école à l'extérieur de la communauté sont moins nombreux (38,6 %) que ceux qui fréquentent une école dans une communauté (72,1 %) à considérer comme « très important » de comprendre la langue des Premières Nations. À l'opposé, les adolescents estimant qu'il n'est pas important de comprendre la langue représentent une proportion plus importante parmi ceux qui étudient en dehors de la communauté (11 %*) comparativement à ceux qui étudient dans une communauté (2 %**) (figure 3). Il semble donc que la fréquentation de l'école au sein d'une communauté a une incidence positive sur l'apprentissage de la langue et de la culture chez les jeunes.

Figure 3 : L'importance de la langue des Premières Nations pour les adolescents selon l'emplacement de l'école fréquentée (n=286)



Néanmoins, il importe de nuancer ces propos en rappelant l'influence de la famille lorsqu'il est question de l'apprentissage de la langue. La majorité des adolescents qui fréquentent une école dans une communauté ont aussi une mère (60,7%) ou un père (68,9%) dont la langue maternelle est une langue des Premières Nations. À l'opposé, une plus faible proportion d'adolescents qui fréquentent une école en dehors d'une communauté ont une mère (29,1%) ou un père (26,1%) dont la langue maternelle est une langue des Premières Nations.

Figure 4 : Adolescents ayant une mère (n=286) ou un père (n=281) qui ont une langue maternelle des Premières Nations selon l'emplacement de l'école fréquentée



Parmi les adolescents qui fréquentent une école dans une communauté, 29,8% sont toujours exposés à une langue des Premières Nations à la maison et 26,1% y sont exposés la plupart du temps. En contrepartie, les adolescents qui fréquentent une école en dehors d'une communauté sont nettement moins exposés à une langue des Premières Nations à la maison. En effet, 2,6%** d'entre eux y sont toujours exposés et 13,4%* y sont exposés la plupart du temps.



CLIMAT À L'ÉCOLE

Des distinctions émergent de l'analyse des perceptions du climat scolaire entre les adolescents qui fréquentent une école dans une communauté des Premières Nations et ceux qui vont à l'extérieur d'une communauté. Parmi les différences statistiquement significatives entre les deux catégories, une plus grande proportion d'élèves issus des écoles dans les communautés affirment que leur établissement scolaire soutient la culture des Premières Nations. Ceux-ci sont aussi plus nombreux à affirmer que l'intimidation et la violence physique sont un problème à l'école (tableau 1).

D'autres différences, bien qu'elles ne soient pas statistiquement significatives, méritent d'être mentionnées. Les élèves des écoles dans les communautés sont proportionnellement moins nombreux à affirmer se sentir en sécurité à l'école. Ils sont aussi plus nombreux à indiquer que le racisme et la présence d'alcool et de drogues sont des problèmes au sein de leur établissement scolaire. Il importerait d'approfondir le sujet pour mieux documenter et valider statistiquement ces différences.

Tableau 1 : Climat à l'école selon l'emplacement de l'école fréquentée par les adolescents

	École dans la communauté	École en dehors de la communauté
Je me sens en sécurité à l'école (n=271)	77,0 %	91,2 %
Je suis heureux à l'école (n=267)	84,6 %	85,7 %
La plupart des élèves sont heureux d'être à cette école (n=247)	76,0 %	76,1 %
Possibilités offertes aux parents pour participer aux activités scolaires (n=254)	63,0 %	67,2 %
Mon école soutient la culture des Premières Nations (n=255) [†]	87,0 %	47,5 %*
Le racisme est un problème à l'école (n=249)	34,6 %	24,7 %*
L'intimidation est un problème à l'école (n=255) [†]	70,6 %	46,0 %*
La présence d'alcool est un problème à l'école (n=249)	35,5 %	19,2 %*
La présence de drogues est un problème à l'école (n=251)	58,0 %	42,2 %
La violence physique est un problème à l'école (n=255) [†]	51,8 %	33,8 %

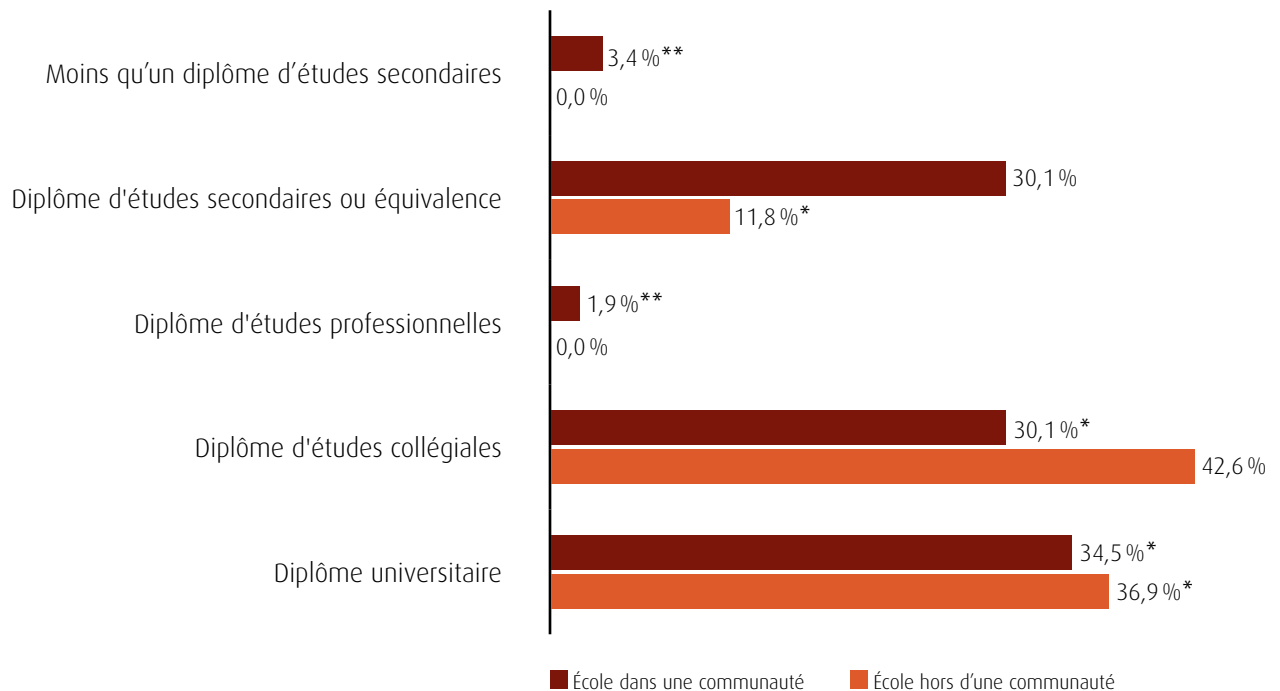
† : Différence statistiquement significative ($p < 0,05$)

ASPIRATIONS SCOLAIRES

Lorsque questionnés sur leurs aspirations scolaires, les adolescents semblent être influencés par l'emplacement de leur école. Un plus grand nombre d'adolescents qui fréquentent une école dans une communauté souhaitent obtenir un diplôme d'études secondaires sans désirer poursuivre des études postsecondaires. Ceux qui fréquentent une école en dehors de la communauté aspirent davantage à obtenir un diplôme d'études collégiales ou universitaires.



Figure 5 : Aspirations scolaires des adolescents selon qu'ils fréquentent une école dans une communauté ou en dehors de la communauté (n=125)



CONCLUSION

Les adolescents, les jeunes adultes et les parents d'enfants qui fréquentent des écoles en dehors de la communauté expliquent leur décision principalement par l'absence d'une école au sein de la communauté et par leur souci d'avoir accès à ce qu'ils perçoivent être des services éducatifs de meilleure qualité. Toutefois, les résultats de l'enquête montrent que les adolescents qui vont à l'école à l'extérieur d'une communauté sont moins exposés à une langue des Premières Nations tant à l'école qu'à la maison. De plus, une grande majorité des adolescents qui fréquentent une école dans une communauté accordent plus d'importance aux langues des Premières Nations et y sont exposés. Les résultats présentés dans ce cahier révèlent également que les adolescents qui fréquentent une école en milieu urbain ont des aspirations scolaires plus élevées que ceux qui fréquentent une école dans une communauté. L'analyse des perceptions des adolescents quant au climat à l'école selon qu'elle soit à l'extérieur ou à l'intérieur d'une communauté soulève aussi plusieurs questions. Enfin, la fréquentation des écoles des Premières Nations favorise l'apprentissage de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

- Corrado, R., et I. Cohen (2011). « Aboriginal Youth At-Risk: The Role of Education, Mobility, Housing, Employment, and Language as Protective Factors for Problem and Criminal Behaviours », dans Dinsdale, P., White, J., et C. Hanselmann, *Urban Aboriginal Communities in Canada: Complexities, Challenges, Opportunities*, Thompson Educational Publishing, Toronto.
- Epstein, J., et S. Sheldon (2002). « Present and Accounted for: Improving Student Attendance Through Family and Community Involvement », *Journal of Educational Research*, vol. 95, n° 5, p. 308-320.
- Freeman, J. G., King, M., et W. Pickett (2015). *Comportements de santé des jeunes d'âge scolaire au Canada : Un accent sur les relations*, Agence de la santé publique du Canada, Ottawa, 218 p.
- Friesen, J., et B. Krauth (2012). *Enjeux politiques clés de l'éducation des Autochtones : une approche fondée sur les faits*, Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), Toronto.
- Mendelson, M. (2008). *Improving Education on Reserves: A First Nations Education Authority Act*, The Caledon Institute of Social Policy, Ottawa, 20 p.
- White, J. P., et D. Beavon (2009). *Aboriginal Education: Current Crisis, Future Alternatives*, Aboriginal Policy Research Consortium International (APRCi), document 24.



Rédaction

Angela Mashford-Pringle, chargée de cours, Université de Toronto

Comité consultatif

Caroline Talbot, coordonnatrice en éducation, Institut Tshakapesh

Dave Sergerie, conseiller stratégique à la direction générale, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec

Julie Taillon, conseillère pédagogique au secteur de la petite enfance, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Treena Metallic, analyste en recherche et développement, Conseil en Éducation des Premières Nations

Comité de révision

Barbara Gravel, directrice des services éducatifs, Conseil en Éducation des Premières Nations

Joannie Gray-Roussel, assistante technique de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Jonathan Leclerc, coordonnateur des enquêtes populationnelles, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Mathieu-Olivier Côté, agent de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Matthieu Gill-Bougie, assistant technique de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Nancy Gros-Louis Mchugh, gestionnaire du secteur de la recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Pierre Joubert, consultant

Roselyne Lampron, conseillère à la réussite scolaire, Conseil en Éducation des Premières Nations

Treena Metallic, analyste en recherche et développement, Conseil en Éducation des Premières Nations

Révision linguistique

Chantale Picard, coordonnatrice des services linguistiques, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Vicky Viens, réviseuse linguistique bilingue, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Graphisme et mise en page

Mireille Gagnon, technicienne en graphisme, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Patricia Carignan, designer graphique

L'emploi du masculin dans ce document vise uniquement à alléger le texte, et ce, sans préjudice envers les femmes.

Ce document est aussi disponible en anglais et peut être téléchargé à partir du site Web de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

Crédits photos : CDRHPNQ, CEPN, Doreen Picard et Shutterstock

ISBN : 978-1-77315-056-7

Dépôt légal – 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada

© Propriété intellectuelle revenant à la CSSSPNQL

© CSSSPNQL – 2017